

Notre chère Sœur supporta bien le chloroforme; mais l'opération ne donna aucun résultat. Quelques jours plus tard, notre chère Sœur s'en allait au ciel recevoir la récompense d'une vie religieuse bien courte, mais pleine de mérites et de généreux sacrifices.

A la fin de septembre, nous commençâmes les préparatifs du déménagement. Le 30 du même mois, nous fîmes notre entrée dans notre cher monastère; la croix nous y avait précédées, la croix devait encore nous y suivre. Nous commençons à nous installer, et déjà nous jouissions du bonheur d'être plus séparées du monde et aussi, il faut le dire, d'être plus grandement logées, lorsque Notre-Seigneur vint encore frapper à notre porte avec une croix, oh! une croix bien lourde. Depuis quelque temps, notre bonne Mère n'était pas très bien portante; mais nous attribuions cette indisposition à un excès de fatigue occasionnée par les multiples occupations inévitables pour une supérieure dans le déménagement et l'aménagement d'une maison. Le 10 octobre, notre bien-aimée Mère, après bien des instances, consentit à se reposer. Le lendemain, le docteur fut appelé, et après quelques jours d'observations déclara notre bonne et chère Mère gravement atteinte. Alors commencèrent pour nous des semaines de pénibles angoisses. Nous venions à peine de voir se fermer la tombe d'une de nos Sœurs, et voici que le bon Dieu semblait nous demander un autre sacrifice. Notre confiance était grande, et nos prières montèrent ferventes vers le ciel. Chaque jour nous laissait dans la même anxiété, la maladie semblait stationnaire, le docteur ne pouvait nous donner d'espérance, sans toutefois nous dire qu'il n'y avait plus d'espoir.

Notre grande retraite nous a été donnée de l'Ascension à la Pentecôte, par le Rév. Père Voltz, O. M. I., qui était ici pour rétablir sa santé. Ce bon Père nous a fait envisager la vie pratique par ses instructions simples mais solides.

Au mois de juin, nous avons eu le plaisir de posséder, quelques jours seulement, la Rév. Mère Sainte-Philomène de Malesroit et deux novices de Guingamp, qui se rendaient à Maritzburg pour augmenter la petite communauté, et secourir nos Mères qui elles aussi ont un travail au-dessus de leurs forces. Nous espérons que ce nouveau renfort leur sera d'un grand secours, et leur procurera un peu de soulagement.